

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



LE COLLIER DE L'ORDRE DE ST-MICHEL

BULLETIN DU PÈLERINAGE
et de l'Archiconfrérie Universelle
DE ST-MICHEL

Le Collier de l'Ordre de Saint-Michel

C'est à Amboise, le 1er août 1469, que le Roi Louis XI institua l'Ordre de Saint-Michel. Mais selon Derocher le Roi tint une assemblée de Chevaliers au Mont en 1470, au cours de son 3ème Pèlerinage au sanctuaire de l'Archange, le premier avait eu lieu en 1462 et le second en 1467. Il y reviendra encore en 1473.

L'article 19 de l'édit du 1er août (Ordonnance des Rois de France, t. XVII, p. 242) est ainsi conçu : « Par la très singulière confiance et devocion que nous avons à Monsieur Saint Michel, premier chevalier, qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla, et son lieu et oratoire a tousjours gardé et deffendu sans estre pris ne subjugué des anciens ennemis de la Couronne de France et ce invincible et soubz le nom et tiltre duquel est par nous ce présent ordre fondé et institué, nous avons ordonné que tous divins services et autres cérémonies ecclésiastiques, bienfaits et fondacions que nous entendons faire et qui se feront tant par nous que par nos successeurs souverains de l'ordre et les frères et chevaliers d'iceluy, se feront et célébreront au lieu et église du dict Mont Saint Michel, lequel lieu nous élizons et ordonnons tant pour les choses dessus dictes que autres, ainsi que après sera déclaré... »

Malgré ces prescriptions, il n'y eut pas d'autres assemblées des Chevaliers au Mont. Les statuts furent modifiés en 1476 et les 36 chevaliers se réunirent à la chapelle St-Michel du Palais à Paris, puis à la chapelle de Vincennes.

Louis XI voulait honorer St-Michel, protecteur du Royaume, surtout pendant la guerre de Cent ans, et s'assurer sa protection et celle de son royaume dans ses luttes contre ceux qui voulaient mettre en pièces l'unité du royaume.

Supprimé à la Révolution, il fut rétabli sous la Restauration et disparut en 1830. Son dernier représentant fut le duc de MORTMART, dont le ruban est conservé au Mont-Saint-Michel.

Que St-Michel, grâce à la prière des Pèlerins continue de veiller sur la France.

Le collier représenté en page 1 de la couverture est une œuvre de l'orfèvre Mellerio et date de la fin du siècle dernier.



Les Annales du Mont Saint-Michel

HOMÉLIE - LE MONT SAINT-MICHEL 29 Septembre 1983

EGLISE PAROISSIALE

Frères et Sœurs dans le Christ,

Au milieu des grèves sans limite, là où le sable et la mer se confondent, des hommes, nos ancêtres dans la Foi ont dressé la MERVEILLE. Il me semble que cette « Merveille », reposant sur le Mont que tous les pays du monde nous envient, est comme un miroir de la beauté de la création de Dieu.

En priant notre Credo, nous disons : « **Je crois en Dieu, créateur de l'Univers visible et invisible** ». Or, dans cet univers invisible, il y a les Anges, et aujourd'hui, notre regard, notre prière se dirigent spécialement vers Saint MICHEL que l'on vénère ici depuis des siècles.

Pour nourrir notre méditation, après l'écoute de la Parole, voulez-vous que nous nous arrêtions à deux points :

1 — COMME MICHEL, NOUS SOMMES CREATURES DE DIEU

Les psaumes aiment célébrer la louange du Créateur. « Les cieux racontent la gloire de Dieu »... « O, Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton NOM par tout l'Univers ! » (Ps. 8). Oui, la gloire de Dieu ruisselle à travers la grandeur, la variété, la richesse de notre univers.

Le monde divin est un monde de « vivants » innombrables, invisibles. La présence des Anges représente concrètement la présence active de Dieu lui-même, au sein d'un univers mystérieux qui est intimement mêlé au nôtre. Et l'évangile nous disait à l'instant : « **Vous verrez les cieux ouverts, avec les Anges de Dieu** ».

Il nous est difficile, à nous qui sommes corps et esprits, de nous représenter les anges qui sont réellement des êtres vivants et mystérieux. La Théologie nous dit que ce sont des esprits créés pour la gloire de Dieu, et Saint-Michel est le Chef de toute cette armée céleste dont parlent souvent les Préfaces de nos Eucharisties dans lesquelles nous ne cessons de rendre grâce au Seigneur... **« Par le Christ notre Seigneur, par qui les Anges louent votre majesté et vous célèbrent ensemble dans l'exultation ».**

L'iconographie, la peinture et la sculpture aux portails de nos églises romanes et de nos belles cathédrales gothiques ont essayé de représenter ces anges. Il y a des quantités d'illustrations de ces natures spirituelles que sont les Anges : l'ange encenseur, l'ange soufflant, l'ange au sourire, l'ange de l'Annonciation, les anges au tombeau le matin de Pâques, l'ange évangéliste, etc...

Leur rôle ? Ils sont les MESSAGERS de Dieu, ils sont nos PROTECTEURS, nos GARDIENS. Ils rendent visible la bonté de Dieu. Il est beau ce texte où Dieu révèle à Moïse sur le Sinaï la protection angélique sur le peuple d'Israël : **« Voici que j'envoie un ange devant toi pour te garder dans le chemin et pour te faire parvenir au lieu que j'ai préparé. Sois sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix. Ne lui résiste pas, parce que mon NOM est en Lui. Et mon ange marchera devant toi ».** (Exode 23, 20 sq).

MICHEL, dont le nom veut dire : « QUI EST COMME DIEU ? » est celui qui est le défenseur du peuple de Dieu. Autrefois, on ne terminait jamais une messe (au moins en semaine) sans lui adresser une prière, afin qu'il nous protège.

Très fréquemment, dans l'Ancien Testament, on parle des Anges, de Gabriel, de Raphaël, de Ouriel. Ils reçoivent des noms en rapport avec leurs fonctions. Et MICHEL apparaît comme l'un des serviteurs de Dieu qui exécutent partout ses décisions. On parle surtout de Lui au chapitre X du Livre de Daniel le prophète et dans ce livre mystérieux, tourné vers l'avenir, qu'est l'Apocalypse de Jean. (XII, 7 sq).

Chers Pèlerins, comme Michel, comme les Anges, nous sommes tous créatures de Dieu et nous avons, nous aussi, à rendre gloire à Dieu par toute notre vie. L'homme créé à l'image de Dieu, c'est la gloire du Créateur. Nous aussi, nous avons à témoigner, comme les Anges, que Dieu est là. Quand Dieu veut parler, il envoie son Ange. A travers tout l'Ancien Testament, comme dans le nouveau, c'est indéniable. Dans l'expression populaire, si nous disons à quelqu'un que nous aimons bien : **« Tu es un bon ange »**, c'est un signe qu'un courant de sympathie, d'amour, d'amitié est passé entre lui et nous. Oui, Dieu parle par son ange, son envoyé.

Nous pourrions demander à Saint-Michel aujourd'hui de nous aider à être témoins de la Bonne Nouvelle, à être témoins de la présence de Dieu en chacun de nous. Nous pourrions lui deman-

der de nous apprendre à être « serviteurs » pour le bien de nos frères où Dieu se trouve caché.

Lorsque j'étais jeune vicaire, mon vieux curé qui n'était pas toujours commode, mais que j'estimais beaucoup, avait écrit dans son agenda, le jour de l'Ascension qui précéda sa mort cette toute petite phrase : « Il vaut mieux connaître Jésus sans le voir que le voir sans le connaître ». Et, nous chantons souvent : **« Sans te voir, nous t'aimons ; Sans te voir, nous croyons ».** MICHEL, Qui est comme Dieu ? Il faudrait que nous soyons tous des « Michel », des « Micholets » comme les anciens pèlerins de ce lieu... que nous ressemblions davantage à Dieu afin que nos frères deviennent meilleurs à notre contact, et que nous-mêmes, nous possédions davantage ce trésor de vie que le Seigneur a déposé en chacune de nos âmes. Car, dit Saint Paul : **« Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la Famille de Dieu ».** (Eph. II, 19).

II — COMME MICHEL, NOUS SOMMES ENGAGÉS DANS UN COMBAT.

Saint-Michel terrassant le dragon. Saint-Michel pesant les âmes. Autant d'images qui nous montrent que Dieu est l'ennemi du Mal, Dieu est l'ennemi du Démon. Autant d'images qui nous rappellent que le mal existe, que le péché originel colle à notre peau, qu'il est « à l'origine de notre être ». En effet, parce que nous sommes des hommes et des femmes, des créatures fragiles et vulnérables, nous avons tous la possibilité de choisir entre le bien et le mal. C'est l'héritage de la précieuse liberté que le Seigneur nous a donnée.

La Théologie des Anges nous dit que « Satan est la force qui s'oppose à Dieu ». Il est d'Adversaire. Il n'est pas sur un pied d'égalité avec Dieu, il n'est ni primordial, ni puissant comme Dieu. C'est lui le Mal. Alors, il nous est aisé de comprendre que MICHEL qui ressemble à Dieu soit l'ennemi n° 1 de Satan. Saint-Michel, vainqueur du mal et du démon : image encore parlante aujourd'hui, car la lutte n'est pas close, elle se poursuit sur la terre. Chassé du ciel, le démon cherche à entraîner à sa suite les hommes orgueilleux et négligeants.

Mais, nous ne sommes pas seuls ! Jésus nous a entraînés avec lui dans sa mort et sa résurrection, afin que nous ayons nous aussi la victoire. Et Michel peut être notre intercesseur.

Pie XII disait : « L'Eglise vénère Saint-Michel comme le Prince de la milice céleste, le défenseur et le protecteur des fidèles qui, par une divine vertu, repousse dans les abîmes infernaux les esprits malins qui errent dans le monde pour la perte des âmes ».

Frères et Sœurs, notre Eucharistie de ce matin a pour but de nous rappeler que nous sommes en Eglise, un peuple qui avance

vers le Royaume, comme on peut avancer vers le Mont à travers les grèves, avec certaines difficultés, car la vie est un combat, la vie est une lutte.

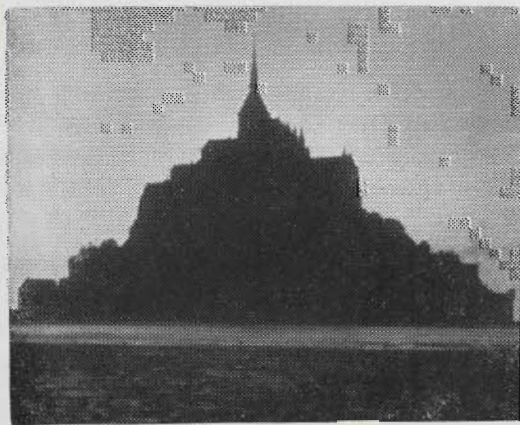
En disant cela, je pense à vos problèmes, à vos soucis, à vos souffrances, à vos déceptions de parents ou grands-parents qui voient chaque jour que nos Jeunes — pas tous heureusement — ont du mal à trouver ou garder le chemin de l'Église. Nous pensons aussi à toutes ces difficultés économiques et sociales qui pèsent sur de nombreux foyers, le chômage en particulier, dans une société qui veut se passer de Dieu, dans un monde d'indifférence et d'incroyance.

Nous qui avons été créés à l'image de Dieu, nous avons à lutter dans la Foi, avec beaucoup de patience et d'espérance, car la Foi aujourd'hui, même dans nos régions encore privilégiées — ce n'est plus évident ! Jean Paul II, à Lourdes, a rappelé aux Catholiques de France qu'il ne fallait pas gaspiller ce trésor, cet héritage, ce patrimoine que nous avons reçus.

Nous avons aussi à retrouver le sens du péché parce que — peut-être — nous avons perdu le sens de Dieu. Mais soyons joyeux, soyons des « sauvés » dans le plan de Dieu, car, comme Michel, nous devons remporter la victoire sur le mal. Le Seigneur est avec nous... « **si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons** ». Et Saint-Paul nous dit souvent de regarder vers les réalités d'en haut, « **de ne pas s'attacher à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas** » (II, Cor - IV, 18).

Comme il nous faut gravir les escaliers, passer par des passages étroits pour atteindre la Merveille, ainsi nous faut-il cheminer vers le ciel avec nos poids et nos misères pour avoir droit de passer par la porte étroite. Nous verrons alors « ce que l'œil n'a pas vu, et nous entendrons ce que l'oreille n'a pas entendu ». (I Cor, II, 9) - Que Saint-Michel Archange nous aide ! Amen.

Chanoine Eugène CHEVREL
Doyen de CANISY.



Le prénom MICHEL, au moyen âge.

Si, en Occident, le culte envers l'Archange a connu, au cours du Moyen Age, une ampleur considérable, il ne semble pas que son nom ait été alors fréquemment porté, même dans cette Normandie si fière de posséder le « Mont » (1)

A Côté des innombrables Geoffroy, Guillaume, Jean, Nicolas, Raoul, Robert, Roger, Thomas, et autres, que nous révèlent les textes anciens — qu'il s'agisse d'actes civils (2) ou religieux — les Michel ne forment qu'une faible cohorte. Leur nombre toutefois s'est accru quelque peu dès la fin du XIII^e siècle pour se faire un peu plus important encore au cours du siècle suivant, et notamment durant la première moitié de la Guerre de Cent Ans qui fut aussi une époque de grands pèlerinages populaires vers le Mont-Saint-Michel. La France, en effet, au cours de cette période tant troublée s'est particulièrement tournée vers l'Archange, son protecteur.

Auparavant — et c'est révélateur — on ne rencontre que peu de prélats, évêques ou abbés, de Normandie à avoir porté le nom de Michel. Du moins trouvons-nous parmi eux deux évêques d'Avranches. Et si le premier (mort en 1094) était d'origine italienne, le second, Michel de Pontorson (mort en 1312, après seulement un an et cinq mois d'épiscopat) était bel et bien de la contrée.

Parmi les supérieurs des grands monastères normands, on ne peut omettre de mentionner Michel de Tourville, abbé de Préaux, dans l'ancien diocèse de Lisieux, qui assista à la bénédiction abbatiale de Robert de Torigny, l'illustre abbé du Mont-Saint-Michel, le 22 juillet 1154. Michel était profès du Bec, comme Robert. Il mourut en 1168.

Peu de Michel au siècle suivant. On trouve un abbé de ce nom chez les prémontrés de Silly-en-Gouffern, en 1242. Mais cette même abbaye aura un deuxième Michel à sa tête, cent ans plus tard. C'est que, nous l'avons dit, les Michel se firent un peu plus nombreux au XIV^e siècle. Voici alors Michel de Châteaudun, abbé de Savigny, l'autre grand monastère du diocèse d'Avranches, et Michel Besnard, abbé de Montebourg, dans le Cotentin. La Trappe, dans le Perche, et Barbery, dans le Cinglais, ont aussi un abbé portant le prénom de Michel vers le milieu de ce siècle ; et St-Sever, dans le Bocage virois, en a au moins deux, deux Michel Sanson (sans doute l'oncle et le neveu), l'existence du premier étant attestée en 1340, celle du second en 1393.

Pour le XV^e siècle, mentionnons, dans le Cotentin, Michel de la Hougue, abbé de St-Sauveur-le-Vicomte, et un Michel, abbé du Vœu, à Cherbourg. On trouve un autre Michel à St-Evroult en pays

d'Ouche. Mais tous les trois étaient nés au cours de la deuxième moitié du siècle précédent, le XIV^e siècle, le siècle des Michel.

Au début du XVI^e siècle, voici Michel Quesnot, abbé d'Aunay, dans le Bocage virois. Un peu plus tard, un Michel Godefroy (qui avait été curé de Hauteville-sur-Mer, près de Coutances) sera abbé du Val-Richer, dans le Pays d'Auge. Mais déjà les Michel sont redevenus moins nombreux. Et nous sortons du Moyen Age...

Il se trouve que pas un seul abbé du Mont-Saint-Michel n'a porté le nom du glorieux saint patron des lieux ; et il ne semble pas que de nombreux moines du Mont se soient appelés Michel, si l'on s'en remet aux obituaires (3).

Signalons, du moins, Michel de Servon, qui était prieur du Mont en 1339 (4) et Michel Matthieu, également prieur, dans les premières années du siècle suivant.

Parmi les officiers laïcs du Mont, un Michel, au moins, nous est connu. C'est Michel de Potest, qui fut nommé sénéchal et administrateur des biens de l'abbaye en 1307.

Si, au delà des limites du Moyen Age, on accorde un regard à la période mauriste du Mont-Saint-Michel (1622-1791), on constate que sur les quatre-vingts moines décédés au Mont, deux seulement se prénommaient Michel (5).

Les Michel ne furent donc jamais les plus nombreux, mais il y en eut cependant, plus ou moins, de façon constante, à toutes les époques. Il en est un certain nombre de nos jours. Et certes, il s'en trouvera encore quand « au signal donné par la voix de l'Archange et la trompette de Dieu » le seigneur reviendra (1. Thessaloniciens, 4, 16).

Michel PIGEON

NOTES

- (1) Nous nous situons ici dans la période courant, grossomodo, de l'an 1000, à l'an 1515.
- (2) Voir, par exemple, le « Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie » édition Delisle - Berger, 4 volumes, Paris 1909 - 1927. Les Michel n'y abondent pas !
- (3) N'oublions pas qu'en ce temps-là, les moines gardaient le nom qu'ils avaient reçu du baptême ; il n'y avait pas de « nom de religion ». Sur les obituaires, voir Dom Laporte : les obituaires du Mont-Saint-Michel, dans Millénaire du M.S.M. Tonu I, P.P. 725-741.
- (4) La famille de Servon donnera aussi un abbé au Mont, Guillaume de Servon, qui gouverna de 1360 à 1386. La paroisse de Servon se trouve dans la proche région du Mont qui, d'ailleurs, en percevait les dîmes.
- (5) Par contre, de nombreux Jean, un certain nombre de François et de Jacques, quelques Claude, Charles, Jean-Baptiste et divers. Les mauristes, comme leurs prédécesseurs du Moyen Age, conservaient leur nom de baptême.

Les pèlerinages de 1983

Comme chaque année, la St-Michel de Printemps a rassemblé le 29 mai une nombreuse assistance, dans le souvenir de nos amis canadiens tombés dans les durs combats de la Libération. Les charités normandes n'ont pas pu cette année faire à cette occasion leur pèlerinage annuel en raison du changement de date de cette fête.

Espérons qu'à l'avenir, elles pourront reprendre leur bonne tradition.

— Le 37^e Pèlerinage à travers les grèves s'est déroulé le 18 juillet par un temps particulièrement beau. Plus de 3000 Pèlerins y ont participé. Il avait pour thème « la Réconciliation » en raison de l'année Sainte. Il fut particulièrement recueilli. La messe à l'Abbatiale en fut le sommet : Mgr l'Evêque présidait la concélébration après avoir donné l'homélie.

Quel magnifique spectacle que cette abbatiale remplie d'une foule chantant et priant autour de son évêque, alors que le soleil déversait abondamment ses rayons par les verrières : un vrai spectacle de Paradis.

On lira et relira avec intérêt les thèmes de réflexion proposés aux pèlerins pendant le trajet à travers les grèves :

Retranche tout ce qui me dessèche

Je te prie, mon Seigneur, d'enlever de moi
ce qui me sépare, m'écarte et m'éloigne de Toi,
et toi de moi.

Retranche tout ce qui me souille,
tout ce qui me dessèche, me raidit,
me détourne et m'affaiblit,
tout ce qui me rend indigne de ta visite,
de tes violences et de ton entretien,
de ton amour enfin et de ta bienveillance.

Aie pitié de moi, Seigneur,
aie toujours pitié de moi ;
éloigne de moi tout ce qui me détourne
de te voir, de t'entendre,
de te goûter, de te craindre,
de te comprendre, de t'espérer, de t'aimer
et de jouir de ta présence.

Pierre FAVRE
S. J. XVI^e s.

Texte des Evêques de France sur l'ANNÉE SAINTE

« DIEU NOUS FAIT MISERICORDE : telle est la bonne nouvelle que le Pape Jean-Paul II a voulu nous faire entendre en annonçant une Année Sainte.

Le troisième millénaire se fait proche. Sera-t-il un temps de désespérance ? Sera-t-il un printemps pour une **civilisation de l'Amour** ? Huit ans après l'Année Sainte de 1975, cinquante ans après le Jubilé de la Rédemption de 1933, le Saint-Père veut nous dire : c'est plus que jamais l'heure de la foi. Il est temps de relever les défis des préjugés, des crispations, de la violence.

Dans l'Eglise, trop de portes restent fermées à la communication entre frères différents. Dans la société, trop de groupes se méconnaissent ou s'excluent mutuellement. Entre les peuples, la paix semble devenir ici et là, de jour en jour davantage, une chance perdue. Mais il n'est aucun geste à notre portée, si infime soit-il, qui ne puisse être chemin de réconciliation, semence de communion, victoire de la foi.

Nous invitons les catholiques de France à entrer dans cette Année Sainte avec le réalisme de la foi. Il importe de poser des gestes personnels et collectifs. Les conflits traversent l'Eglise comme ils traversent la société. La force de Dieu rend les adversaires eux-mêmes capables de se rencontrer et de s'aimer.

L'année du Synode et du Jubilé de la Rédemption donnera aux baptisés, nous l'espérons, de redécouvrir le sacrement de pénitence - réconciliation. Le pardon de Dieu peut faire surgir des témoins qui porteront, là où les hommes s'affrontent, le ferment de la réconciliation divine. L'Année Sainte est tout ensemble accueil du don de Dieu et engagement des croyants. **L'ESSENTIEL SERA DE RECEVOIR VRAIMENT LA PAROLE DE RECONCILIATION.** Et, par nous, en ce monde, Dieu ouvrira des chemins nouveaux.

(« Fêtes et Saisons » Mai 83)

— TEMPS DE REFLEXION —

Nous vivons l'Année Sainte, année de la Rédemption, de la Réconciliation. C'est pour nous le rappel très fort qu'en Jésus-Christ, mort et ressuscité, Dieu nous a réconciliés :

- = avec lui, quel que soit notre péché, nos refus
- + les uns avec les autres, quelles que soient nos haines ou nos divisions.

Mais, comment allons-nous le vivre, en être témoins ?

- 1) — nous vivons souvent dans un monde d'indifférence :
 - + **indifférence à Dieu** : on n'est pas contre !
ça ne nous intéresse pas !
ou alors on a d'autres choses à faire !
 nous, dans notre vie, combien de temps acceptons-nous de consacrer à la prière ? à lire l'Evangile ? pour la Messe du Dimanche ou d'autres célébrations ? pour réfléchir avec d'autres sur notre foi ?
 - + **indifférence aux autres...** ça devient banal de le dire...
sauf pour ceux qui en meurent, qui ressentent la solitude !

Avons-nous suffisamment ce souci de la relation à l'autre, là où nous vivons : quartier, famille, travail ?...

- 2) — Nous vivons dans un monde souvent cassé, brisé....
ces cassures, nous les vivons aussi nous-mêmes...
nous avons besoin de réconciliation :
 - **réconciliation avec Dieu.** Lui-même nous accueille sans cesse : il est tendresse et miséricorde.
 - est-ce que je désire, est-ce que nous désirons accueillir cette réconciliation ?
 - mais, tout d'abord, nous reconnaissons-nous pécheurs ?
 - **réconciliation avec les autres.**

N'y a-t-il pas pour chacun de nous, des réconciliations à vivre ? des démarches à faire ? Certaines blessures d'amour-propre à oublier ?

Les réflexions sont, pour certaines, très personnelles, et il ne s'agit pas de faire une confession publique, c'est évident... mais elles peuvent également nous permettre d'échanger en groupe alors que nous marchons vers CELUI qui rappelle sans cesse aux anges et aux hommes, la place première, vitale, de Dieu dans leur vie.

1. Laisserons-nous à notre table, un peu d'espace à l'étranger ? Trouvera-t-il quand il viendra un peu de pain et d'amitié ?
2. Laisserons-nous à nos paroles un peu de temps à l'étranger ? Trouvera-t-il quand il viendra un cœur ouvert pour l'écouter ?
3. Laisserons-nous à notre fête un pas de danse à l'étranger ? Trouvera-t-il quand il viendra des mains tendues pour l'inviter ?
4. Laisserons-nous à nos fontaines un peu d'eau vive à l'étranger ? Trouvera-t-il quand il viendra des hommes libres et assoiffés.
5. Laisserons-nous à nos églises un peu d'espace à l'étranger ? Trouvera-t-il quand il viendra des cœurs de pauvres et d'affamés ?

**NE LAISSONS PAS MOURIR LA TERRE ! NE LAISSONS PAS MOURIR LE FEU !
TENDONS NOS MAINS VERS LA LUMIERE POUR ACCUEILLIR LE DON DE DIEU !**

Décès du chanoine Joseph TOUSSAINT historien de la ville et du diocèse de Coutances

L'on ne verra plus dans les rues de Coutances déambuler, accompagné de sa sœur, un vieux prêtre en soutane, allant à la cathédrale pour y réciter à haute voix son chapelet, puis venant se reposer assis sur le banc situé devant la poste. Le chanoine Joseph Toussaint est décédé au Centre d'Accueil diocésain de Coutances le 20 juillet 1983.

Né en cette ville en 1889, il était le doyen d'âge de tous les prêtres du diocèse. Enfant de chœur à la cathédrale dès sa plus tendre enfance, puis élève des établissements catholiques de Coutances. Villedieu, Saint-Lô et du Grand Séminaire de Coigny, il fut ordonné prêtre en 1914. Il participa à la Grande Guerre comme infirmier, il fut ensuite vicaire à Donville. En août 1919, il partait professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

Il fut alors « le père intellectuel d'une multitude de jeunes gens ». Excellent professeur de Lettres, il était aimé et très apprécié de ses élèves. En 1939, il quittait Avranches, il aurait pu alors devenir maître brillant dans l'enseignement supérieur.

Des raisons familiales le firent devenir curé de La Chapelle-Enjager, où il allait assister au martyr de la région et à la percée américaine de 1944. Après la libération, il passait à Carteret, où il succédait à l'abbé Lebouteiller, mort dans les ruines de la prison allemande de Saint-Lô.

En 1957, il était nommé à Coutances, archiviste diocésain et professeur à l'école Germain. C'est en grande partie grâce à lui que les archives du diocèse de Coutances, qui constituent le fonds de ce genre probablement le plus riche de France, furent installées, en des rayonnages modernes, dans l'hôtel du XVIII^e siècle, construit comme écuries épiscopales et devenu abri, durant la Révolution, du Tribunal Criminel de la Manche.

un écrivain infatigable

En 1974, le chanoine Toussaint prenait sa retraite. Durant toute sa vie, il n'avait pas cessé d'accumuler des notes sur les paroisses où il avait été curé ainsi que sur Coutances et tout le diocèse.

Il se mit alors à multiplier ses conférences et à éditer des livres sur La Chapelle-Enjager, Carteret, la Révolution, plusieurs évêques et autres personnages du diocèse et surtout sur la ville de Coutances, des origines jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Une vingtaine de livres historiques, dont un bon nombre de plusieurs centaines de pages, virent ainsi le jour.

Ces volumes, illustrés parfois de ses propres dessins ou peintures, concernent l'histoire locale et religieuse de la Manche. Mais les épisodes, qui y sont racontés, sont replacés dans le cours des grands événements de l'histoire de l'église et du monde. Ainsi en est-il spécialement à propos de Mgr Le Nordez, du Mont-Saint-Michel, du père Chapdelaine. Cinq de ces livres furent couronnés par l'Académie Française. Leur auteur reçut par ailleurs le canonat, le prix littéraire du Cotentin et les Palmes Académiques.

Infatigable, en plus de ses livres, le chanoine Toussaint publia diverses brochures sur des sujets variés : « Léninegrad », « La Grèce » (notes de voyages), « Le vitrail du bienheureux Thomas Hélye » (jeu scénique), « L'évasion de l'amiral Thierry d'Argenlieu »... Il écrivit de nombreux articles dans les revues locales et régionales. Parmi celles-ci doivent être citées particulièrement : « Le Cap », bulletin paroissial de Carteret, « La revue de l'Avranchin » et « La semaine religieuse de Coutances » avec ses textes sur les documents du chapitre de la cathédrale, les archives paroissiales, les conférences ecclésiastiques, les livres paroissiaux, le temps passé par Mgr Guyot à Coutances, les Coutançais partis au Canada...

Prêtre de tradition, le chanoine Toussaint édita à la fin de sa vie « La trilogie des trois anneaux », qui lui paraissait devoir constituer son « passeport d'entrée au Paradis ». Tous ses lecteurs n'accepteront pas entièrement les idées qu'il y expose sur « la vie trinitaire, l'Eglise ouverte au monde... ». Mais tous le remercieront d'avoir rassemblé sur notre histoire locale tant de documents. Et ils reconnaîtront ses qualités, signalées récemment, par une revue nationale, « d'humaniste remarquable et d'historien fécond, au style clair, précis et élégant ».

Père G. CADEL

Principaux ouvrages du chanoine TOUSSAINT

- La percée américaine à l'ouest de Saint-Lô
- Le bienheureux Auguste Chapdelaine (Ces deux ouvrages ont été couronnés par l'Académie Française)
- Carteret dans la vie et l'œuvre de Barbey d'Aurévilly.
- Mélanges Aurevilliens.
- Pierre-Adrien Toulorge, victime de la Terreur coutançaise.
- L'Hôtel-Dieu de Coutances : les Augustins et l'hôpital général (Prix Georges Goyau de l'Académie Française).
- Daniel Huet, évêque d'Avranches (1689-1699)
- Monseigneur Le Nordez et la rupture des relations entre la France et l'Eglise (couronné par l'Académie Française)
- Le chanoine de Gouvets (1745-1786) et les Martyrs de l'Avranchin.
- Monseigneur Bravard, le sauveur du Mont-Saint-Michel (Couronné par l'Académie Française) Editions de l'Avranchin, 1978.
- La déportation du clergé de Coutances et d'Avranches à la Révolution.
- Feuilles détachées de l'histoire de Coutances :
 1. Le Carmel (1866-1903) ;
 - II. La maîtrise de la cathédrale ;
 - III. Les martyrs de Coutances ;
 - IV. L'abbaye bénédictine de Notre-Dame-des-Anges ;
 - V. Le petit Séminaire de Coutances (1819-1857).
- Images de Coutances

L'Histoire de Coutances : Coutances, des origines à la Révolution (tomes I et II) ; Coutances pendant la Révolution (tome III) ; Coutances pendant le siècle du Concordat (tome IV).

Une figure granvillaise : monseigneur Jourdan de la Passardière.

Claude Aury, évêque de Coutances et trésorier à Paris de la Sainte Chapelle, La Trilogie des Trois Anneaux :

1. Notre vie trinitaire à l'image de Dieu ; II. Notre Sainte-Mère l'Eglise épouse du Christ ; III. L'Eglise ouverte au monde.

Saint Michel, "Peseur d'âmes"

Trois noms d'archange sont venus à nous par Révélation : *Gabriel*, *Raphaël* et *Michel*. Ce dernier évoque presque inévitablement le prince de la milice céleste revêtu de la cuirasse et du casque des guerriers, le bouclier au poing, pourfendant le dragon du fer de sa lance. C'est en effet le thème le plus courant de l'iconographie de Saint Michel. Le serviteur de Dieu terrassant le serviteur des serviteurs d'eux-mêmes, selon l'expression théologiques de Paul Valéry.

Mais je m'arrêterai un instant sur une autre tradition, plus ancienne, Saint Michel peseur d'âmes. C'est ainsi que l'archange apparaît à nos pères dans la foi aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, époque où la science de Dieu étant à son apogée, les belles cathédrales matérialisant en quelque sorte l'idée qu'un peuple se faisait du christianisme. Conques, Saint-Trophime, Chartres et tant d'autres tympanons ou bas-reliefs représentant Saint Michel une balance à la main, dans son rôle d'introducteur des âmes dans l'autre vie.

La balance de Saint Michel n'a pas été inventée par le Moyen Age. Elle apparaît à plusieurs reprises dans la Bible. Job recourt à ce symbole lorsqu'il s'en remet avec une confiance absolue au Seigneur qui l'éprouve. Cette métaphore de la balance est vieille comme le monde, et on la retrouve dans la civilisation gréco-romaine, l'Inde primitive, l'ancienne Egypte, pour n'en citer que quelques-unes.

Il y a, toutefois dans la balance de Saint Michel au service du Christ quelque chose qu'on chercherait en vain sur les plateaux d'Anubis, d'Hermès ou de Mercure. La balance de Saint Michel, tout l'or du monde ne la ferait pas osciller, mais elle est sensible à la moindre pensée d'amour.

Un historien de l'art, qui a inventorié le monde angélique selon la Bible de pierre (Jeanne Villette), et tous les spécialistes constatent que le Saint Michel du Moyen Age chrétien, représenté de tant de façons, est invariablement l'ami de l'homme. La balance n'incline jamais du mauvais côté. Emile Mâle a écrit : « Les artistes ont

voulu nous signifier que si nous étions sauvés, ce ne pouvait être que par les mérites de Jésus-Christ, et que ce que nous appelons nos vertus et nos mérites n'est que le don de la grâce pour faire contre-poids à nos fautes, nos misères, c'est le sang du Christ. Le Saint Michel d'une foi éclairée ne nous découvre pas le jugement sous un jour d'épouvante. Il nous rappelle que nous avons reçu l'Evangile de Saint Jean (3, 17) : « Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui ».

Il ne s'agit pas d'entrevoir là une solution de facilité ; mais ce qui décourage trop de chrétiens, c'est qu'ils ont une conscience plus vive de leurs fautes que l'annonce de la miséricorde divine. La justice miséricordieuse qui nous attend n'a rien à voir avec ce que nous appelons la justice, avec la justice qui va toute seule... Des hommes sont préposés à cette tâche surhumaine de juger autrui. Ils se partagent la besogne comme si, étant répartie entre plusieurs, la responsabilité du verdict n'incombe plus à personne.

La société organise le péché : elle tire de la vanité, du lucre, du mensonge, de la sensualité, de l'érotisme un moyen de subsistance, après quoi elle écrase le pécheur maladroit. On représente aussi une balance dans nos prétoires. Elle est souvent accompagnée d'un glaive. Quelqu'un faisait remarquer avec malice : une petite balance mais un glaive immense.

Le jugement de Dieu n'a rien d'un procès avec ses hésitations, ses discussions, ses repentirs, le jeu entre le pour et le contre, et tout ce cérémonial avant la sentence qui, elle, est simple comme un couperet. C'est à chaque instant que nous sommes jugés, comme nous le serons au terme du temps qui nous est imparti. Nous avons bien tort de toujours projeter ce jugement dans un avenir si lointain qu'il n'a plus de consistance.

Vous détournez votre pensée du jugement, parce qu'il vous fait peur ? Quelle idée avez-vous donc de Dieu ? Ce jugement sans tribunal, c'est en ce moment même qu'il se fait. Chacun de nous vaut exactement ce qu'il est en Dieu, et sa valeur Dieu seul la connaît, car dès notre arrivée à l'existence nous n'avons cessé d'être plongés en Dieu.

Voilà de quoi nous remettre l'espérance au cœur. Nous sommes probablement plus riches que nous le soupçonnons. Et ce n'est pas vers la présomption que cette pensée doit nous incliner, mais vers le respect de la grâce qui nous habite. Voilà de quoi nous rendre circonspects dans nos jugements sur autrui.

Que les professionnels du jugement s'acquittent avec tremblement de l'impossible mission dont une société sans entrailles les a investis. Mais que les chrétiens ne cèdent pas à cette aberration de juger leurs frères. L'Evangile vient de le rappeler (Mt 7, 1-5),

Saint Paul dans ses épîtres (Rm 4, 3-1 Co 4, 35) Saint Jacques (4, 12) sont aussi fermes et très véhéments quand ils nous adjurent de ne pas juger les autres.

Et Saint Michel, dans son rôle de peseur d'âmes, nous dit : « Ce n'est pas moi qui vous pèse sous le regard de Dieu, mais vous vous pesez chacun vous-même ».

Alors, quand un malheureux tombe sous le jugement de l'opinion publique qui l'accable, ne l'accablez pas, vous aussi, mais soyez celui ou celle qui ne juge pas de sa culpabilité. Vous ne sauverez peut-être pas l'accusé devant les hommes, mais vous sauverez à coup sûr quelqu'un devant Dieu : vous-même.

En cette fête de Saint Michel, considérons Saint Michel non plus comme un guerrier bardé d'une armure et semant la terreur, mais comme un peseur d'âmes, c'est-à-dire la balance à la main, nous rappelant que ce n'est ni l'or ni la puissance qui peut faire incliner les plateaux, mais la moindre pensée d'amour, et que c'est sur l'amour que nous serons jugés. Quelles que soient nos fautes, nos faiblesses, nos misères, n'oublions pas que c'est le sang du Christ qui fait le contrepoids et que nous sommes lavés tous dans le sang du Christ. Alors, soyons à la joie et à l'espérance, et nous y serons si nous nous aimons les uns les autres comme Dieu nous aime.

CROISES DU PURGATOIRE, N° 187 (sept. oct. 83)

Amen, je suis heureux

Seigneur, je ne puis rien, mais tu peux tout.
Amen, je suis heureux.

Je suis faible, mais tu es fort,
je suis pauvre, mais tu es riche,
je suis méchant, mais tu es bon.
Amen, je suis heureux.

Je suis ignorant, mais tu es sage,
je suis pécheur, mais tu es saint,
je suis orgueilleux, mais tu es humble.
Amen, je suis heureux.

Je suis insoumis et révolté, mais tu es obéissant,
je ne fais rien pour Dieu, mais tu le glorifies,
tu l'aimes, tu le pries parfaitement.
Amen, je suis heureux.

F. X GAUTRELET
S. J. XIX^e s.

L'INOUBLIABLE PÉLERINAGE de JEAN-PAUL II à LOURDES

Le sanctuaire de Lourdes, dans lequel passent chaque année plus de quatre millions et demi de pèlerins, n'avait jamais vu une foule aussi considérable que celle venue y accueillir, les 14 et 15 août 1983, le Pape Jean Paul II, invité par les évêques de France. On parlait jusqu'à 300 000 personnes. Ce qui est certain c'est que durant ces deux journées se produisit « une sorte de miracle ».

UN VRAI PELERIN.

Jean Paul II, premier Pape venant à Lourdes, se conduisit comme un vrai pèlerin, embrassant la terre et le rocher de la grotte, y apportant un cierge, y buvant de l'eau de la source, y priant longuement devant la statue de la Vierge et le Saint-Sacrement exposé, puis visitant et bénissant les malades, dialoguant avec les jeunes, faisant la procession et surtout présidant une grande concélébration sur la prairie.

Il fit sur les présents, sur les spectateurs de la télévision de dix-sept pays et sur les auditeurs de la radio mondiale une impression considérable. Ses discours dénonçant toutes les formes d'oppression, débordaient largement les frontières de la France. Ils furent très largement remarqués et applaudis. Et aussi ses appels à ne pas laisser la foi se détériorer. « Vous êtes des privilégiés. Profitez de la liberté qui règne en votre pays. Ne vous modelez pas sur les erreurs du monde. Réagissez contre elles... Votre foi doit être vécue et témoignée avec vigueur... ».

UN EXEMPLE A SUIVRE

L'enseignement du Pape était donné aussi bien par son exemple que par ses allocutions. Il se montrait fils fervent de la Vierge (Totus tuus = « Tout entier à elle », selon sa devise) à Lourdes comme à Rome à Czestokowa, etc... Et il suivait fidèlement dans tous ses détails la liturgie officielle (chasuble, chape, encensements, ablutions, génuflexions, usage abondant du latin, etc...).

Le matin du 15 août, il voulut confesser et il envoya évêques et prêtres confesser eux aussi. A la fin de la concélébration, il distribua la communion, aidé de plus de 700 prêtres escortés chacun d'un porte-fanion.

UN MESSAGE SIMPLE

Le message du Pape à notre pays était simple et classique. Il disait ceci en substance : « Peuple de France, Eglise de France, Fille aînée de l'Eglise, souviens-toi des promesses de ton baptême. Ne te laisse pas prendre par des idéologies de toutes sortes, par

des remises en question systématiques et inconsidérées. Reviens à la fraîcheur de l'Évangile. N'hésite pas à boire à la source et à y faire boire le monde... ».

Ce qui veut dire qu'il faut revenir à la parole de Dieu, transmise par l'Église, de tous les temps et actuelle, pour méditer cette parole et en vivre à l'aide de la prière et des sacrements, notamment la confession et l'Eucharistie.

« Fils de tant de Saints, vous avez hérité d'un trésor considérable de traditions chrétiennes... Souvenez-vous que sans Dieu il n'y a pas d'humanisme intégral. Nous ne sommes sur terre que des pèlerins, des voyageurs... Ne vous découragez pas. Dieu est avec nous. Faites passer vos convictions autour de vous... ».

Le Pape a demandé aux catholiques de cesser leurs divisions et de refaire leur unité en cette année sainte de la réconciliation. Il peut y avoir des diversités, sur des points secondaires, à l'intérieur de la même foi. Mais la charité doit demeurer. La fermeté des convictions doit s'allier avec le respect des autres et l'obéissance aux supérieurs légitimes.

« Rien n'est impossible à Dieu » a-t-il dit aux jeunes en leur rappelant que Dieu compte sur eux, surtout sur ceux appelés « à investir toutes leurs forces dans son service exclusif » comme prêtres ou religieuses, pour redonner au monde « un supplément d'âme... ».

UN RECONFORT MUTUEL

En quittant Lourdes, le Pape a assuré qu'il ne partait pas sans regret ni nostalgie. « Vous avez réconforté le successeur de Pierre par votre attachement au Christ, à la Vierge et à l'Église ».

Nous pouvons ajouter que le Pape, par son pèlerinage à Lourdes, a réconforté les catholiques de France, dont la diversité était attestée par les drapeaux et banderoles qu'ils portaient sur l'esplanade. Leur union profonde avec lui et leur dévotion filiale à la Vierge leur feront retrouver entre eux, s'il en est besoin, la charité fraternelle, qui est la marque de tous les vrais chrétiens. L'Église est une et catholique.

UN AU REVOIR

— Grand merci, Saint-Père, de votre visite lumineuse.

Et vif espoir de vous revoir une nouvelle fois chez nous, sans trop tarder, selon le vœu de l'épiscopat et du peuple de France.

Ars, Fourvière, Annecy, Le Puy, Reims, Auray et bien d'autres sanctuaires — comme en notre région Le Mont-St-Michel — vous attendent.

Père Georges CADEL

(extrait de La Gazette du 25 août 1983)

Messes au Mont Saint-Michel

En semaine	:	9 heures
Samedi :		19 heures
Dimanche	:	11 heures

Abbaye : tous les jours 12 heures
(sauf en novembre)

Ame du Christ

Ame du Christ, sanctifie-moi.
Corps du Christ, sauve-moi.
Sang du Christ, enivre-moi.
Eau sortie du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi.
O bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.
De l'ennemi perfide défends-moi.
A l'heure de ma mort, appelle-moi.
Et invite-moi à venir à Toi.
pour qu'avec tes Saints je te loue,
dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ABONNEMENT 1984

Abonnement un an	:	35 F
Etranger	:	40 F

Le N° 7,00 F

Tous les abonnements sont à renouveler en janvier - février
Bien préciser sur les talons des mandats à quoi est destiné le versement.

Ecrire les noms propres en majuscules d'imprimerie.

C.C.P. Annales du Mont-St-Michel 442 C RENNES

Monsieur le Directeur des Annales

B.P. 1 — 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL

RAPPEL : A toute commande de médailles et images, joindre dans la même enveloppe le montant par chèque ou mandat. Cela facilitera beaucoup le travail du secrétariat.

Rappeler aussi sur le talon du mandat le but du versement.
Merci !

Vie de l'Œuvre Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 7 juillet 1983 ont été consacrés à N.-D.-des-Anges et à St-Michel :

— 48 Enfants d'AFRIQUE

— et Anne ROSSET, Blois — Nicolas, Hervé, Michel CHENE, Versonnex — Yannick, Béatrice, François, Clément TESSIER, Pontarlier — Marc SOUDAIN - PINEAU, Basse-Terre — Mickaël SOUDAIN - PINEAU, Basse-Terre — Fabienne BOGEY, Béatrice, Benjamin BOGEY, Calluire — Luidgi BERTAUD, St-Claude — Damien DEVOHELLE, Fresnoy-en-Gohelle — Olivier BONDUELLE, Villeneuve-d'Asq — Frédéric PARENT, Neydens — Corinne PELAGE, Olivier LOUISE, Cayenne — Marie-Agnès BENOIT, St-Marc-le-Blanc — Maïté SCHMITZ, Bruxelles — Fabien DEMOUGIN, Virginie GRAVIER, Fontaine — Emmanuelle DETIENNE, les Casses — Marc CHAPON, Couterne — Cédric MATHEY, Basse-Terre — Stéphane VILLEMAIN, Arnaud VILLEMAIN, Versailles — Amandine, Claire de CHASTAING, Puteaux — Micheline BICHARA, Abymes — Arnaud TRIQUET, Le Mans — Liber BOULON, St-Robert-Nicolas N Caen — Richard ROUX, Toulon — Nathalie BILLIAC, Villefranche-de-Lauragais — Isabelle, Béatrice, Véronique FONTAINE, Bruges — Jacques-Marie GABE, Oloron — Bellinda BOY, Pau — Olivier BARDON, Christophe, Marie MILES, Oloron — Dominique ALLER, Stéphane ALLER, Gérémy CHASSAGNE, St-Germain-sur-Sèves — Gladys MOREL, Frédéric, Dominique, Katalyne MOREL, St-Joseph — Jean-Charles, Grégoire MONTIGNE, Celles-sur-Belle — Marie MARTINEZ, Josselin.

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL :

Depuis la même date 208 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE, qui une pieuse union de Chrétiens qui dans la dévotion à ST-MICHEL prient chaque mois, du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de ST-MICHEL.

Une Messe est célébrée chaque LUNDI à leurs intentions, à celles des Pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

M. et Mme SANTIER, St-Paul de Granville — Mlle CHANTEPIE, Argentan — Mgr VARIN de la BRUNELIERE, Curé de REGALE, Martinique — Abbé Eugène LE RILLE, Coutances — M. le Chanoine Joseph TOUSSAINT, Coutances — Mme Paul ANGOT, Lessay — M. Louis HERVIEU, Carentan — Abbé Cyrille CONFIAANT, Roncey — Abbé Edouard DENDIN, Coutances.

« Que SAINT-MICHEL les introduise dans la lumière éternelle » !